

Dimanche 20 novembre 2016
Dernier dimanche de l'année liturgique
Apocalypse 21, 1 à 8
La cité éternelle

Voilà un texte comme nous pouvons les aimer ou les détester. C'est une vision, une des dernières du livre de l'Apocalypse.

Bien qu'à la fin de l'Apocalypse, nous sommes en plein dans son cœur, dans son centre. Et nous redécouvrons ce livre loin des idées de peur et de destruction, nous redécouvrons ce texte loin de la culture de l'effroyable qui vous tétanise, vous emprisonne et vous culpabilise. Et c'est très beau tout ce qui se dit ici : la Jérusalem céleste qui descendrait du ciel, parée comme une épouse. Souvenez-vous combien vous étiez belles Mesdames au jour de vos noces et ce n'était pas pour faire peur. C'est très beau d'entendre que Dieu sera parfaitement présent. Pas de quoi avoir peur, tout au contraire. Alors oui, c'est très beau tout ça. Car nous aspirons toutes et tous à ce monde nouveau où les larmes et la mort ne seront plus. Ce jour, vous savez, où nous ne serons plus obligés d'aller au cimetière avec un petit cercueil blanc, ce jour où nous ne verrons plus en hiver des hommes et des femmes mourir de froid sur les trottoirs de nos villes, ce jour où nous ne verrons plus des migrants mourir sur les bords de leur chemin de vie. Mais pour quand ? Quand deviendra-t-elle réalité cette prophétie là ?

Voilà tout est dit. Et nous pouvons nous arrêter là, avec cette espérance, sur de beaux rêves et de belles images d'un autre monde à venir... Et prier, et chanter, et attendre.

Tout est dit ? Vraiment ? Mais que faisons-nous de ce verset 8 dont on ne saurait quoi faire d'ailleurs s'il n'était pas dans la Bible.

« Quand aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort »

C'est un verset étonnant, et heureusement qu'il est là, car ce verset nous fait passer du rêve à l'Évangile, d'une forme de passivité à une prise de conscience véritable de ce que peut être notre présent.

Un verset qui nous aide à répondre à la question du « quand » et peut nous aider à ne pas confondre « la fin » avec « la finalité », à ne pas faire du livre de l'Apocalypse une unique chronologie mais à y chercher son sens, sa saveur, son expression liturgique.

Alors demandons-nous le : pourquoi sommes-nous là ? Pour rêver ensemble ? Pour attendre ou pour nous laisser nourrir et porter par cet Évangile de Vie ?

En faisant de ce texte uniquement un rêve et une attente, que faisons-nous de Jésus Christ, aussi un rêve et un Messie que nous ne faisons qu'attendre ? Si vous êtes un petit peu habitués à l'Apocalypse, vous savez que ce livre commence par ces mots « *Révélation de Jésus Christ* » : Christ est le contenant et le contenu de ce livre. Christ est pleinement présent dans ce livre et ce livre c'est Lui.

Oui, si nous faisons de ce texte uniquement un doux rêve pieux, où serait la présence, la vie, l'amour du Christ ressuscité ? Car si vous êtes un peu habitués au livre de l'Apocalypse, vous savez qu'au chapitre premier, il nous est dit à chacun « *je pose sur toi ma main droite, ne crains pas, je suis le premier et le dernier, et le vivant, et voici je suis vivant aux siècles des siècles* ». Bien plus que des peurs, ici il est question de la Vie !

Et puis et surtout, si nous ne faisons de ce texte qu'un rêve, que ferions nous des souffrances de ce monde, de la réalité de la souffrance dans le temps présent ? Avons-nous le droit de nous déresponsabiliser de ce monde ci en ne faisant qu'attendre un autre monde, en passant notre temps à regarder le ciel et en nous frottant le nombril avec le pinceau de la foi ? Finalement en faisant de la prophétie un rêve, un doux rêve pieux, cela voudrait dire que nous donnons au mal toute sa puissance et toute sa liberté. En fait le bien serait pour le ciel et pour Dieu, pour un retour, un futur, et la terre ne serait que le théâtre du mal et les humains les esclaves de ce mal. Cela serait redonner au hasard et à la fatalité une place de choix et donc condamner l'Homme à uniquement subir sa vie.

Ne serait ce pas ça le mal ?

C'est pourquoi soyons un peu culottés et continuons à réfléchir ensemble. Et si c'était le mal qui venait pervertir notre espérance, notre foi, la vie, en les rendant stériles, inactives ? Souvenez-vous, tout au début du livre de la Genèse, comment le mal pervertit la grâce de Dieu en faisant croire à l'homme qui lui est interdit de manger de tous les arbres du jardin alors que l'interdiction ne portait que sur un seul arbre. La Genèse rejoint l'Apocalypse et nous rappelle en ce jour que l'œuvre du mal est de détourner et de pervertir l'œuvre de Dieu : priver de la vraie Vie les humains que nous sommes. Nous priver de la vraie Vie et de toutes les grâces que Dieu nous donne et accorde.

C'est pourquoi, nous ne pouvons pas faire de l'Apocalypse un rêve, et encore moins un précis de catastrophes car cela serait nier la présence du Christ et laisser ce monde, notre monde, nos vies et notre vie entre les mains du mal. Et c'est quoi ce mal finalement ?

Relisons : « *Quand aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les*

menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort »

N'allons pas chercher le mal du côté de la morale, mais du côté de notre relation à Dieu. Qu'est ce qui pervertit la relation à Dieu ? En fait, en résumant ce qui est dit ici dans ce verset 8 et pour faire vite, nous retrouvons l'idolâtrie. L'idolâtrie, c'est ce qui nous détourne de Dieu. Et tout ça, résume bien l'œuvre terrible du mal. Nous retrouvons le cœur même du mensonge ; pas les petits mensonges qui aident à grandir mais ce mensonge qui consiste à faire croire que l'humain n'existe que pour et part lui-même, un humain sans Dieu, un humain tout puissant qui serait capable de se sauver lui-même.

Aussi avec l'Apocalypse nous ne sommes pas dans un futur incertain mais dans un présent immédiat. Le nouveau monde n'est donc pas une lointaine promesse, ni un rêve pieux, mais une réalité bien actuelle où nous, chrétiens, avons toute notre place et notre responsabilité.

Notre responsabilité est alors d'être du côté de la vie, de ce qui est vivant. Il y aura certes toujours des souffrances et du mal sur cette terre et pour l'instant. Mais ce mal ne doit pas nous priver de la vie, de nos combats pour la vie, des fruits de la vie, de la vie du chrétien : la paix, la joie, l'amour, l'engagement, le pardon, le désir de Dieu. Ne laissons pas l'œuvre du mal nous priver de cet essentiel, de ce qui fait la présence même de Dieu au cœur du monde et de nos existences : la Vie !

Amen.

Claude Horviller, pasteur à Sultzeren

Textes

- Psaume 126
- Psaume 146 (Jubilé)

Cantiques

- Psaume 98
- ARC 303/1-3
- ARC 323 à 326

- autres possibilités de cantiques : ARC 254, 303, 609, 622

Prière

« Seigneur,

Garder envers et contre tout l'émerveillement, et l'engagement parce que nous sommes des femmes, des hommes.

Croire qu'enfin cela changera.

Etre sûr que le miracle se produira ; qu'aux jours de tension, de colère et de violence succéderont, de plus en plus rapprochés les jours de compréhension, d'échange et d'affection.

En être certain parce que toutes et tous sont des hommes, et des femmes, parce que nous sommes tes enfants créés à ton image et habités par ta Volonté.

C'est cela lutter contre le mal !

Croire envers et contre tout que c'est vrai et qu'avec Lui nous réaliserons une humanité nouvelle.

Croire que nous pourrons tous participer à la victoire de la Vie, avec ce corps si souvent bafoué, rejeté, humilié, torturé et trahi.

C'est cela lutter contre le mal.

Etre déchiré par les déchirures, blessé par les blessures, meurtri par les meurtrissures, espérant malgré tout, aimant d'un amour nouveau, priant d'une prière afin de faire face, à tout ce qui déconstruit et décréé, afin de le chasser, de l'anéantir, Lui le Mal.

Bien au-delà des idées, et des vœux pieux, des discours et des prières autocentrées qui ne sauvent plus personne ; au-delà des intentions et des désespoirs,

Payer le prix de la liberté, de la justice, des droits, c'est introduire, dans l'humanité, un bout de Dieu, un bout d'éternité pour tous les hommes,

Et laisser la Jérusalem céleste venir féconder le cœur des humains. »